

universellement connue dans le monde des lettres sous le nom de Carmen Sylva, a gracieusement devancé un de nos vœux en nous honorant de son haut patronage et même de son actif concours. Puis, madame Juliette Adam, la grande Française si bienveillante à notre pays et à nos compatriotes, s'est empressée d'encourager notre œuvre de ses conseils et de ses sympathies.

Madame Adam n'est pas une inconnue pour nous, et si notre bonne fortune nous procure sa visite un jour, d'avance nous pouvons lui promettre, au nom des Canadiennes et des Canadiens, la plus cordiale comme la plus chaude des bienvenues.

Des lettrés distingués nous aideront encore de leur plume vigoureuse, dans des sujets de leur ressort, qui se rattacheront au but que nous nous proposons.

Le JOURNAL DE FRANÇOISE ne prétend pas être la manifestation d'une pensée et d'un sentiment purement personnels. En choisissant ce titre, nous avons espéré d'abord retrouver les lecteurs et les lectrices qui nous ont, autrefois, prodigué leur indulgent encouragement.

Puis, ce nom, dans notre pays, est en quelque sorte générique : il désigne souvent, dans le langage familier, la femme canadienne ; il évoque des consonances et des souvenirs de terroir. Par ce titre, notre journal éveillera donc, nous l'espérons chèrement, un écho plus doux au cœur de nos compatriotes, non seulement aux Canadiennes de *chez nous*, mais aussi à celles de là-bas, nos sœurs exilées des Etats-Unis, auxquelles il rappellera, avec le souvenir de la patrie absente, le vœu patriotique que nous avons toujours entretenu, — celui d'un grand et complet rapatriement, ou d'une fidélité vivace aux traditions et aux aspirations de la mère commune.

Le JOURNAL DE FRANÇOISE, enfin, sera heureux de favoriser la diffusion de toute théorie juste, de toute idée généreuse, qui tendraient à l'intérêt public et au progrès national.

Et ce programme, nous travaillerons constamment à le remplir en demeurant loyale à notre devise : *Dire vrai et faire bien*.

LA DIRECTRICE.

Aux Canadiennes-Françaises

(Ecrit spécialement pour le Journal de Françoise)

J'AI suivi dans sa jeune histoire le développement de l'esprit canadien-français avec une attention, une sympathie de parenté émue. Je n'ai cessé de reconnaître à cet esprit une personnalité embryonnaire d'abord, puis se fortifiant, s'affirmant. L'esprit canadien-français est à la fois traditionnel et territorial, fidèle à sa race et indépendant, issu d'une patrie ancienne, expression vivante d'une patrie actuelle ; bon grain qui a fructifié dans une terre neuve.

Je disais, à Paris, à la future directrice de ce journal : "Je ne crains qu'une chose pour les Canadiens-français, c'est que préoccupés de s'assimiler une civilisation surchauffée, craignant d'être en retard sur cette civilisation, ils ne perdent les bénéfices de leur lente formation, de leurs qualités, de leurs vertus."

Les Canadiens-français, dans leur lutte héroïque pour ne pas se laisser angliciser, se sont ramassés sur eux-mêmes et ont acquis une solidité de caractère, que des afflux du dehors pourraient détremper en eux.

Ils ont la puissance féconde qui quadruple le nombre initial ; ils ont l'amour du travail qui développe les richesses privées au bénéfice des richesses publiques ; ils ont les moralités qui purifient ces richesses et en font une source de progrès et non une source de corruption.

Peu à peu la seule chose qui manque aux Canadiens-français naîtra de soi-même au milieu d'eux. Le luxe des peuples très vivants qui aiment à s'affirmer dans une expression idéale : l'art, fleurira au Canada. Pour conquérir l'art, les Canadiens-français ont des ressources d'hérédité qui leur permettra, sans trop d'effort, l'assimilation du grand classicisme grec. Leur éducation artistique n'ayant pu être continuée, interrompue qu'elle a été par des efforts admirables, faits pour transformer un groupement en nation, les Canadiens-français doivent remonter à la source première de l'art éternel, à la Grèce.

Si les Canadiens-français forment leurs artistes aux leçons directes de l'antiquité, ils développeront leurs

affinités primordiales dans le sens propre de leur esprit personnel, sans passer par des intermédiaires étrangers. Leur *Renaissance* leur appartiendra à eux seuls.

C'est aux femmes canadiennes-françaises d'aider au développement artistique de leur nation. Elles y sont plus invitées qu'ailleurs, car, dans les lettres elles n'ont pas, grâce aux croyances religieuses restées intactes, à prendre part aux luttes philosophiques dans lesquelles l'esprit masculin se complait.

La science étant le domaine commun du monde entier, le Canada-français peut se l'assimiler, sans prendre exagérément part à des découvertes qui absorberaient les puissances et l'action nécessaires encore à la constitution grandissante de sa nationalité. Au point de vue du commerce, de l'industrie, de l'agriculture, le Canada français est maître de ses ressources, et les utilise et les distribue aussi bien et mieux qu'aucun peuple.

Les Canadiens-français n'ont donc à désirer à cette heure qu'une chose : avoir un art personnel !

Créez des écoles d'art, mes chères sœurs. Si naïfs ou plutôt si primitifs que soient vos débuts, ne vous inquiétez pas. Même les civilisations les plus avancées à leurs fins trouvent souvent un grand charme à retourner vers leurs primitifs. Ne vous dites pas que vous êtes barbares. Répétez-vous, au contraire, que vous êtes à l'heure normale et bénie pour chaque peuple, à l'heure de votre développement *personnel*. Soyez impitoyables pour la copie des à peu près, pour le pastiche, connaissez-vous et trouvez-vous vous-mêmes au seul contact du grand art ancien, générateur de l'art de chaque peuple.

La France vous reconnaîtra dans des floraisons d'art, parallèles aux siennes, mais qui cependant seront vôtres. C'est une sœur française qui vous assure de ne pas imiter, de créer, si lente que puisse être l'incubation.

Qui peut jamais douter, en quoi que ce puisse être, de l'incomparable fécondité du Canada français ? Je vous aime, mes sœurs canadiennes, je ne veux pas mourir avant d'avoir admiré la puissance de votre influence dans les destinées artistiques de votre Patrie.

Milla
Symphonie
Juliette Adam